

## Critique 0003 : Je suis assouvi.

Le court métrage "Je suis assouvi" qui a été classé au 6<sup>ème</sup> rang sur 1374 (21.448 vues) par le public du Nikon Festival 2018 est une **gentille petite fable psychologique** illustrant "un cas de délivrance de la frustration du Surmoi par un Moi enfin révélé par un cadeau magique". En d'autres termes, le culot fait l'objet d'un cadeau.

Je m'explique :

1. Une jeune fille explique sa gêne (?) à un interlocuteur dont on aperçoit seulement l'épaule.
2. Un insert : la jeune fille croise et salue pudiquement un jeune homme de son immeuble.
3. Elle découvre un cadeau sur son paillason et va le ranger dans une pièce où elle entrepose tous les cadeaux qu'elle n'a jamais osé ouvrir.
4. La montagne de boîtes s'effondre sur elle, ce qui la conduit à oser en ouvrir une.
5. La boîte diffuse une lumière magique qui l'autorise libérer ses pulsions :
  - dans un cinéma, elle ose demander à ses voisins de cesser de faire du bruit en mangeant leur pop-corn ;
  - sur un quai de métro, elle ose dire à d'autres jeunes qu'ils feraient mieux d'éteindre leur portable ;
  - dans la rue, elle se met à danser toute seule.
6. Nous retrouvons la scène du début : la jeune fille est face au jeune homme préalablement croisé ; il lui a apporté un cadeau : elle se lève et ose lui donner un baiser.

Il s'agit bien d'une fable poétique et délibérément déconnectée du Réel. Comme le Monde serait beau si ... Malheureusement, dans la réalité, et dans la plupart des cas, ses interlocuteurs la prendraient pour une folle et le lui feraient vertement savoir. Pire ! toutes les pulsions ne sont pas altruistes.

J'ai l'impression de plagier Rousseau quand il parle des fables de La Fontaine : La Poésie est là pour nous faire rêver. Evitons de lui en demander plus.